

GUILLAUME APOLLINAIRE

BAC
2020

Alcools



folio⁺
LYCÉE

GUILLAUME APOLLINAIRE

Alcools

DOSSIER ET NOTES DE
SOPHIE-AUDE PICON

folio⁺
LYCÉE

Sophie-Aude Picon, ancienne élève de l'École normale supérieure, est agrégée de lettres modernes.

© Éditions Gallimard, 2019, pour le dossier.

Couverture : Félix Vallotton, *Portrait de jeune femme au chapeau noir*, 1908.
Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg. Photo © FineArtImages/Leemage.

Sommaire

Pourquoi lire <i>Alcools</i> au XXI^e siècle ?	7
<i>Alcools</i>	9
Analyse de texte 1 : « Le Pont Mirabeau »	19
Commentaire suivi : « La Chanson du Mal-Aimé »	37
Analyse de texte 2 : « Les colchiques »	42
Table des poèmes	149

Dossier 151

1. HISTOIRE LITTÉRAIRE — LE SOUFFLE DE L'« ESPRIT NOUVEAU »	152
1. Un héritage à convertir	153
1. <i>Romantisme et symbolisme</i>	153
2. <i>Le foisonnement des avant-gardes</i>	155
3. <i>Les principes de l'« Esprit Nouveau »</i>	156
2. <i>Alcools</i> , un recueil fondateur	157
1. <i>À la recherche d'un lyrisme moderne et humaniste</i>	157
2. <i>Origines de l'univers dans Alcools</i>	159
3. <i>Une prosodie nouvelle</i>	161
2. GUILLAUME APOLLINAIRE ET SON TEMPS	163
3. PRÉSENTATION D'ALCOOLS	167
1. Sous le signe de l'ivresse	168
1. <i>Un lyrisme élégiaque : le vin triste</i>	168
2. <i>Un lyrisme dionysiaque : le vin gai</i>	170
2. La recherche d'une unité	172
1. <i>Orphée en Arlequin</i>	172

2. <i>L'alambic poétique d'Alcools</i>	175
3. <i>Une orchestration de sons et d'images</i>	176
4. LES MOTS IMPORTANTS D'ALCOOLS	179
Alcool	179
1. <i>Le sens et la nuance</i>	179
2. <i>En arrière-plan</i>	180
3. <i>Les mots en contexte</i>	180
Automne	181
1. <i>Le sens et la nuance</i>	181
2. <i>En arrière-plan</i>	181
3. <i>Les mots en contexte</i>	181
Zone	182
1. <i>Le sens et la nuance</i>	182
2. <i>En arrière-plan</i>	182
3. <i>Les mots en contexte</i>	182
5. DISSERTATION	184
Sujet : Tradition et modernité dans <i>Alcools</i>	184
6. LA GRAMMAIRE	190
1. Les propositions subordonnées conjonctives circonstanciennes	190
1. <i>Construire la connaissance grammaticale</i>	191
2. <i>La grammaire pour lire</i>	193
3. <i>La grammaire pour une lecture orale</i>	194
2. L'interrogation	195
1. <i>Construire la connaissance grammaticale</i>	195
2. <i>La grammaire pour lire</i>	197
3. <i>La grammaire pour une lecture orale</i>	197
3. La négation	198
1. <i>Construire la connaissance grammaticale</i>	198
2. <i>La grammaire pour lire</i>	199
3. <i>La grammaire pour une lecture orale</i>	200

7. GROUPEMENT DE TEXTES :	
LES VISAGES DE LA MODERNITÉ POÉTIQUE	201
• Charles Baudelaire « Le soleil »	202
• Arthur Rimbaud « Aube »	204
• Paul Éluard « L'invention »	205
• Robert Desnos « Désespoir du soleil »	207
8. EXERCICES D'APPROPRIATION	210
1. Anthologie personnelle	210
2. Retour à l'Antiquité	210
3. Enrichir son vocabulaire	210
4. La question de la modernité	211
5. Apollinaire et les arts plastiques	211
6. Lecture cursive	211

Pourquoi lire *Alcools* au XXI^e siècle ?

Qui ne rêve d'aventures ? À qui en douterait, le recueil *Alcools* d'Apollinaire nous convie à toutes les aventures poétiques...

Il s'agit de l'exploration moderne par le langage de tous les paysages de la perception, de la mémoire ou de l'imaginaire : errance, vagabondage, voyage au cœur de la ville de Paris comme en Rhénanie, au bord de l'eau, de la Seine ou d'autres fleuves, sous le Pont Mirabeau ou sur les bords du Rhin, dans les rues ou dans les prés mystérieux...

C'est l'aventure d'un être, d'un poète ou du lecteur qui s'approprie sa voix, qui chante ses joies et ses peines, sa douleur de vivre, comme s'il ne devait « plus jamais être aimé » — et les sursauts et l'envie d'aller de l'avant, malgré tout, grâce à la poésie.

L'aventure est alors aussi celle des poèmes et de leurs mots, tantôt nostalgiques d'une tradition lointaine, des chants du Moyen Âge, tantôt traversés par les fulgurances de la modernité ; parfois simples comme des comptines d'enfants ; parfois obscurs comme de riches énigmes... Des mots poignants ou moqueurs. Ainsi ce « coucou » qu'on peut lire dans le dernier vers de « Zone » : « Soleil **cou coupé** », clin d'œil à l'image sanglante d'un soleil qui serait une grosse tête décapitée à l'horizon.

C'est cette liberté absolue des mots et des phrases qui se donne dans la multiplication des vers possibles, des vers réguliers aux vers libres, d'une syntaxe ordonnée à l'explosion lyrique du rythme propre des mots qu'on suit d'abord, grâce à la disparition de la ponctuation.

Le texte se révèle constamment libre, moderne, douloureux, prêt à chanter toutes les expériences humaines — parce que c'est en les chantant qu'on peut mieux les vivre et les communiquer. Ce sont bien toutes les aventures de la poésie moderne et de la poésie de toujours que le recueil *Alcools* d'Apollinaire nous invite à partager.

Alcools

Zone

À la fin tu es las de ce monde ancien

Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin

Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine

Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes
La religion seule est restée toute neuve la religion
Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation¹

_ 5

Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme
L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X²
Et toi que les fenêtres observent la honte te retient
D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin
Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout
haut

_ 10

Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux
Il y a les livraisons à 25 centimes pleines d'aventures policières
Portraits des grands hommes et mille titres divers

J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom
Neuve et propre du soleil elle était le clairon
Les directeurs les ouvriers et les belles sténo-dactylographes
Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y passent
Le matin par trois fois la sirène y gémit
Une cloche rageuse y aboie vers midi

_ 15

_ 20

1. Premier aéroport organisé au monde, situé à Viry-Châtillon, inauguré en mai 1909.

2. Pape de 1903 à 1914, il aurait béni un aviateur du nom d'André Beaumont, vainqueur de la course Paris-Rome en 1911.

Les inscriptions des enseignes et des murailles
Les plaques les avis à la façon des perroquets criaillent
J'aime la grâce de cette rue industrielle
Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des Ternes

25 _ Voilà la jeune rue et tu n'es encore qu'un petit enfant
Ta mère ne t'habille que de bleu et de blanc
Tu es très pieux et avec le plus ancien de tes camarades René
Dalize¹

Vous n'aimez rien tant que les pompes de l'Église
Il est neuf heures le gaz est baissé tout bleu vous sortez du
dortoir en cachette

30 _ Vous priez toute la nuit dans la chapelle du collège
Tandis qu'éternelle et adorable profondeur améthyste
Tourne à jamais la flamboyante gloire du Christ
C'est le beau lys que tous nous cultivons
C'est la torche aux cheveux roux que n'éteint pas le vent
35 _ C'est le fils pâle et vermeil de la douloureuse mère
C'est l'arbre toujours touffu de toutes les prières
C'est la double potence de l'honneur et de l'éternité
C'est l'étoile à six branches

C'est Dieu qui meurt le vendredi et ressuscite le dimanche
40 _ C'est le Christ qui monte au ciel mieux que les aviateurs
Il détient le record du monde pour la hauteur

Pupille Christ de l'œil
Vingtième pupille des siècles il sait y faire
Et changé en oiseau ce siècle comme Jésus monte dans l'air
45 _ Les diables dans les abîmes lèvent la tête pour le regarder
Ils disent qu'il imite Simon Mage² en Judée
Ils crient s'il sait voler qu'on l'appelle voleur
Les anges voltigent autour du joli voltigeur

1. Camarade d'Apollinaire depuis le collège Saint-Charles de Monaco, avec lequel il fonde *Les Soirées de Paris* en 1912. Tué à la guerre en 1917, il est le dédicataire des *Calligrammes*.

2. Personnage biblique, ce magicien aurait séduit la foule en s'envolant.

Icare Énoch Élie Apollonius de Thyane¹
 Flottent autour du premier aéroplane _ 50
 Ils s'écartent parfois pour laisser passer ceux que transporte la
 Sainte-Eucharistie
 Ces prêtres qui montent éternellement élevant l'hostie
 L'avion se pose enfin sans refermer les ailes
 Le ciel s'emplit alors de millions d'hirondelles
 À tire-d'aile viennent les corbeaux les faucons les hiboux _ 55
 D'Afrique arrivent les ibis les flamants les marabouts
 L'oiseau Roc² célébré par les conteurs et les poètes
 Plane tenant dans les serres le crâne d'Adam la première tête
 L'aigle fond de l'horizon en poussant un grand cri
 Et d'Amérique vient le petit colibri _ 60
 De Chine sont venus les pihis³ longs et souples
 Qui n'ont qu'une seule aile et qui volent par couples
 Puis voici la colombe esprit immaculé
 Qu'escortent l'oiseau-lyre et le paon ocellé
 Le phénix ce bûcher qui soi-même s'engendre _ 65
 Un instant voile tout de son ardente cendre
 Les sirènes laissant les périlleux détroits
 Arrivent en chantant bellement toutes trois
 Et tous aigle phénix et pihis de la Chine
 Fraternalisent avec la volante machine _ 70

Maintenant tu marches dans Paris tout seul parmi la foule
 Des troupeaux d'autobus mugissants près de toi roulent
 L'angoisse de l'amour te serre le gosier
 Comme si tu ne devais jamais plus être aimé
 Si tu vivais dans l'ancien temps tu entrerais dans un monastère _ 75
 Vous avez honte quand vous vous surprenez à dire une prière
 Tu te moques de toi et comme le feu de l'Enfer ton rire pétille
 Les étincelles de ton rire dorent le fond de ta vie

1. Tous ces personnages ont en commun la particularité de s'être élevés dans les airs : Icare, fils de Dédale, Énoch, patriarche biblique, père de Mathusalem, Élie, prophète enlevé dans un tourbillon, et Apollonius de Thyane, philosophe pythagoricien du 1^{er} siècle après J.-C.

2. Oiseau de légende des *Mille et Une Nuits*, chevauché par Sindbad le marin.

3. Oiseaux chinois légendaires à une seule aile, ce qui les oblige à voler en couple.

80 _ C'est un tableau pendu dans un sombre musée
Et quelquefois tu vas le regarder de près

Aujourd'hui tu marches dans Paris les femmes sont ensanglantées
C'était et je voudrais ne pas m'en souvenir c'était au déclin de
la beauté

85 _ Entourée de flammes ferventes Notre-Dame m'a regardé à Chartres
Le sang de votre Sacré-Cœur m'a inondé à Montmartre
Je suis malade d'ouïr les paroles bienheureuses
L'amour dont je souffre est une maladie honteuse
Et l'image qui te possède te fait survivre dans l'insomnie et dans
l'angoisse
C'est toujours près de toi cette image qui passe

90 _ Maintenant tu es au bord de la Méditerranée
Sous les citronniers qui sont en fleur toute l'année
Avec tes amis tu te promènes en barque
L'un est Nissard il y a un Mentonasque et deux Turbiasques¹
Nous regardons avec effroi les poulpes des profondeurs
Et parmi les algues nagent les poissons images du Sauveur²

95 _ Tu es dans le jardin d'une auberge aux environs de Prague
Tu te sens tout heureux une rose est sur la table
Et tu observes au lieu d'écrire ton conte en prose
La cétoine qui dort dans le cœur de la rose

100 _ Épouvanté tu te vois dessiné dans les agates de Saint-Vit³
Tu étais triste à mourir le jour où tu t'y vis

1. Habitants de Nice, de Menton et de la Turbie.

2. En grec ancien, le poisson, ichtus, est l'acrostiche du nom du Christ.

3. Cathédrale de Prague.

Tu ressembles au Lazare¹ affolé par le jour
 Les aiguilles de l'horloge du quartier juif vont à rebours
 Et tu recules aussi dans ta vie lentement
 En montant au Hradchin² et le soir en écoutant
 Dans les tavernes chanter des chansons tchèques

_ 105

Te voici à Marseille au milieu des pastèques

Te voici à Coblenche à l'hôtel du Géant

Te voici à Rome assis sous un néflier du Japon

Te voici à Amsterdam avec une jeune fille que tu trouves belle
 et qui est laide
 Elle doit se marier avec un étudiant de Leyde
 On y loue des chambres en latin Cubicula locanda
 Je m'en souviens j'y ai passé trois jours et autant à Gouda

_ 110

Tu es à Paris chez le juge d'instruction
 Comme un criminel on te met en état d'arrestation

Tu as fait de douloureux et de joyeux voyages
 Avant de t'apercevoir du mensonge et de l'âge
 Tu as souffert de l'amour à vingt et à trente ans
 J'ai vécu comme un fou et j'ai perdu mon temps
 Tu n'oses plus regarder tes mains et à tous moments je voudrais
 sangloter
 Sur toi sur celle que j'aime sur tout ce qui t'a épouvanté

_ 115

_ 120

1. Dans le Nouveau Testament, il est dit que Lazare a ressuscité quatre jours après sa mise au tombeau.
 2. Château de Prague.

Tu regardes les yeux pleins de larmes ces pauvres émigrants
Ils croient en Dieu ils prient les femmes allaitent des enfants
Ils emplissent de leur odeur le hall de la gare Saint-Lazare
Ils ont foi dans leur étoile comme les rois-mages
125_ Ils espèrent gagner de l'argent dans l'Argentine
Et revenir dans leur pays après avoir fait fortune
Une famille transporte un édredon rouge comme vous trans-
portez votre cœur

Cet édredon et nos rêves sont aussi irréels
130_ Quelques-uns de ces émigrants restent ici et se logent
Rue des Rosiers ou rue des Écouffes dans des bouges¹
Je les ai vus souvent le soir ils prennent l'air dans la rue
Et se déplacent rarement comme les pièces aux échecs
Il y a surtout des Juifs leurs femmes portent perruque
Elles restent assises exsangues² au fond des boutiques

135_ Tu es debout devant le zinc d'un bar crapuleux
Tu prends un café à deux sous parmi les malheureux

Tu es la nuit dans un grand restaurant

Ces femmes ne sont pas méchantes elles ont des soucis cependant
Toutes même la plus laide a fait souffrir son amant

140_ Elle est la fille d'un sergent de ville de Jersey

Ses mains que je n'avais pas vues sont dures et gercées

1. Logements misérables.

2. Privées d'énergie, épuisées.

J'ai une pitié immense pour les coutures de son ventre

J'humilie maintenant à une pauvre fille au rire horrible ma
bouche

Tu es seul le matin va venir
Les laitiers font tinter leurs bidons dans les rues
La nuit s'éloigne ainsi qu'une belle Métive¹
C'est Ferdine la fausse ou Léa l'attentive

_ 145

Et tu bois cet alcool brûlant comme ta vie
Ta vie que tu bois comme une eau-de-vie

Tu marches vers Auteuil tu veux aller chez toi à pied
Dormir parmi tes fétiches d'Océanie et de Guinée
Ils sont des Christ d'une autre forme et d'une autre croyance
Ce sont les Christ inférieurs des obscures espérances

_ 150

Adieu Adieu

Soleil cou coupé

_ 155

1. Vieilli pour méléé, d'où métisse.

Le Pont Mirabeau

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienn
La joie venait toujours après la peine

5_

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse

10_

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente

15_

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

20_

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Analyse

Texte 1

D'abord édité en 1912 dans la revue *Les Soirées de Paris*, ce poème marque la fin de l'amour avec la peintre Marie Laurencin. Attention, le pont Mirabeau a été terminé en 1896, ce n'est donc pas un vieux pont, mais un exemple d'architecture moderne du Paris de 1900. Il a été réalisé par le même ingénieur que le pont Alexandre-III, Jean Résal. Ce poème est donc, comme « Zone », un poème de la modernité, mais aussi de la réalité, puisqu'il faisait partie du quotidien d'Apollinaire qui l'empruntait souvent. Son nom a aussi un accent révolutionnaire : Mirabeau était un orateur célèbre de la Révolution française.

- La simplicité de la forme du poème s'inspire de la **chanson de toile**, genre littéraire du Moyen Âge, chantée par les dames qui filaient et tissaient dans l'attente du retour de leur amant de cœur. Elle est en vers de 8 ou 10 syllabes (octo- ou décasyllabes) et se compose de plusieurs strophes, avec un refrain.
- Le thème du poème est celui de **la fuite du temps** et de **la fin de l'amour**, cher aux poètes depuis la Renaissance, ici associé à l'eau qui coule (on peut aussi citer Lamartine, « Le lac », dans les *Méditations poétiques*, 1820 « l'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ; Il coule, et nous passons »). Cette thématique est un des lieux communs de la poésie amoureuse élégiaque. Comment Apollinaire se l'approprie-t-il ?

La structure du poème : 4 strophes de trois décasyllabes, dont le second vers est scindé en deux, 4 puis 6 syllabes, ponctuées par le même refrain. Les rimes sont toutes féminines, ce sont des rimes plates et il y en a seulement trois dans les strophes, ce qui accentue l'homogénéité formelle du poème : en « ène », « ace », et « ante » puis retour de la première rime en « ène », qui accentue l'effet de boucle. Le refrain propose une autre rime, en « eure ». Le poème compte en outre des rimes internes, qui fabriquent **un système d'échos sonores**, entre « amours », « toujours » et « jours »,

par exemple, ou « souviene » et « vienne ». Le poème raconte les étapes successives d'une histoire d'amour, jusqu'à sa fin.

- **1^{re} strophe** – Consacrée au **souvenir**, avec l'ambiguïté qui doit s'entendre à la lecture : « Et nos amours » est à la fois syntaxiquement rattaché à la Seine par la conjonction de coordination mais relance aussi la pensée vers le souvenir qui habite le vers suivant. Le poème conjugue le subjonctif présent « Faut-il qu'il m'en souviene », « Vienne la nuit » et l'indicatif « coule la Seine », « la joie venait toujours après la peine ». L'enjambement du second vers semble mimer la fluidité de l'écoulement de l'eau du fleuve. La strophe est parcourue d'assonances en « ou » : « coule », « amours », « souviene », « toujours », qui traduisent la plénitude du souvenir amoureux.

- **2^e strophe** – L'image de **l'amour figé dans l'éternité** du présent. Le pont formé par les bras enlacés des amoureux est un symbole de stabilité, de permanence, redoublé par le présent d'éternité. La permanence de l'image de l'amour est comme statufiée dans l'image poétique, en opposition à « l'onde si lasse », où l'hypallage personnifie la Seine, en recourant au substantif poétique. Les assonances sont des nasales, en « ain » et « on », qui évoquent la langueur du poète. Le retour du refrain est coloré un peu différemment par la strophe qui le précède. L'idée de l'onde lasse déteint sur le refrain et le tisse d'une certaine fatigue mêlée d'ironie.

- **3^e strophe** – **L'amour finit pourtant par passer**. La comparaison avec l'eau du fleuve évoque la fuite du temps, et l'anaphore « l'amour s'en va » sonne comme un glas inéluctable. La majuscule dont Apollinaire dote l'Espérance rappelle les personifications de la poésie médiévale, en particulier chez Charles d'Orléans. La rime équivoquée entre « vie est lente » et « violente » est renforcée par la diérèse nécessaire qui oblige à prononcer « vi-o-len-te » ; elle transforme la lenteur apparente de la vie qui s'écoule en force irrésistible conduisant à la fin de l'amour. Le poète exprime ici sa peine et son regret dans le registre élégiaque de la plainte amoureuse. La troisième occurrence du refrain sonne

comme un « malgré tout », faisant apparaître la force de vie et le désir de pérennité du sujet – je demeure – qui veut bousculer le Temps et s’opposer à son passage.

• **4^e strophe – La rupture est consommée.** Le verbe passer est répété trois fois, la négation reprise en tête de vers pour confirmer le caractère inéluctable de la rupture et la résignation du poète qui constate son impuissance. La reprise du premier vers du poème en conclusion de la dernière strophe sonne comme une note cruelle : elle rappelle que la nature continue de vivre tandis que l’image des amoureux figés dans leur regard aimant a disparu. L’ultime retour du refrain permet désormais d’affirmer la puissance d’être du poète, sa présence et sa force inaliénable. Ce seront les derniers mots du poème : « je demeure ». Le présent d’énonciation a pris une nouvelle valeur, celle de présent de vérité générale qui souligne le détachement du poète : on est passé de « nos » amours » à « les amours ».

Face au caractère fugitif et transitoire de l’eau s’affirment la permanence et la stabilité du pont, mais aussi du poète. L’image se compose de trois motifs, la Seine et son eau courante, le temps qui passe au son des coups de l’horloge, et l’amour qui s’en va. La comparaison entre ces trois éléments permet au poète de renouveler les images traditionnelles de la fuite du temps dans une tonalité mélancolique et de réaffirmer la toute-puissance du poète, maître de ses images et de sa musique. Il y a dans ce texte, apparemment simple, **tout un art poétique**. Quand Ronsard évoquait le temps qui passe pour inviter sa belle à l’amour tant qu’elle était jeune encore, Apollinaire affirme sa puissance d’être et son éternité poétique face à la disparition de l’amour.

Vous pouvez écouter ce poème dit par Apollinaire lui-même (<https://www.youtube.com/watch?v=afpoCep1t1A>) et rappeler qu’il a été chanté par Léo Ferré, Serge Reggiani, et, plus récemment, par Marc Lavoine.

La Chanson du Mal-Aimé

À Paul Léautaud.

Et je chantais cette romance
En 1903 sans savoir
Que mon amour à la semblance
Du beau Phénix s'il meurt un soir
Le matin voit sa renaissance.

5 _
*Un soir de demi-brume à Londres
Un voyou qui ressemblait à
Mon amour vint à ma rencontre
Et le regard qu'il me jeta
Me fit baisser les yeux de honte*

10 _
*Je suivis ce mauvais garçon
Qui sifflotait mains dans les poches
Nous semblions entre les maisons
Onde ouverte de la mer Rouge
Lui les Hébreux moi Pharaon*

15 _
*Que tombent ces vagues de briques
Si tu ne fus pas bien aimée
Je suis le souverain d'Égypte
Sa sœur-épouse son armée
Si tu n'es pas l'amour unique*

20 _
*Au tournant d'une rue brûlant
De tous les feux de ses façades
Plaies du brouillard sanguinolent
Où se lamentaient les façades
Une femme lui ressemblant*

*C'était son regard d'inhumaine
La cicatrice à son cou nu*

**GUILLAUME
APOLLINAIRE**

Alcools

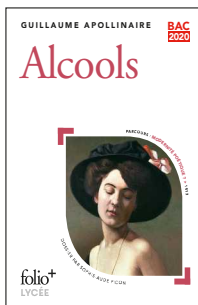
« À la fin tu es las de ce monde ancien », c'est sur ce vers d'une beauté mélancolique que s'ouvre *Alcools*. Nous sommes en 1913, la modernité sous toutes ses formes – artistiques et techniques – est pleine de promesses. La Première Guerre mondiale va donner un autre tour à cet élan nouveau. Apollinaire ira au front, sera blessé puis trépané avant d'être emporté par la grippe espagnole. Mais le recueil qu'il nous lègue nous enivre encore, comme une eau-de-vie...

Au fil du recueil :

- 2 analyses de textes
- 1 commentaire de texte

Le dossier est composé de 8 chapitres :

- 1 **Histoire littéraire** : Le souffle de l'« esprit nouveau »
- 2 **Guillaume Apollinaire et son temps**
- 3 **Présentation d'*Alcools***
- 4 **Les mots importants d'*Alcools***
(alcoole ; automne ; zone)
- 5 **Préparation à la dissertation**
- 6 **La grammaire**
- 7 **Groupement de textes** : Les visages de la modernité poétique
Charles Baudelaire « *Le Soleil* »
Arthur Rimbaud « *L'aube* »
Paul Éluard « *L'invention* »
Robert Desnos « *Désespoir du soleil* »
- 8 **Exercices d'appropriation**



Alcools
Guillaume Apollinaire

Cette édition électronique du livre
Alcools de Guillaume Apollinaire
a été réalisée le 26 août 2019 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072858864 - Numéro d'édition : 356275).
Code Sodis : U29092 - ISBN : 9782072864117.
Numéro d'édition : 357997.